

# La langue japonaise

## 1. Introduction

Le japonais semble une langue difficile par bien des côtés. D'une part, sa structure est foncièrement différente de celle du français, et ses formes de politesse sont probablement les plus compliquées du monde. D'autre part, son écriture, qui est un allègre mélange de quatre systèmes différents, décourage souvent les débutants.

Pourtant, l'extrême simplicité de sa grammaire, l'expressivité du langage familier et la souplesse du vocabulaire ne manquent pas de charmer tous ceux qui apprennent le japonais.

La population du Japon s'élève à plus de 125 millions d'habitants et, linguistiquement parlant, c'est une nation presque parfaitement homogène, puisque 99% de la population utilise la même langue. Le Japon est une nation d'une seule langue, peuplée essentiellement de monolingues.

Si le japonais est la sixième langue la plus parlée au monde, il n'est toutefois employé dans quasiment aucun endroit extérieur au territoire japonais. De plus, contrairement aux langues parlées dans les continents asiatique, européen et américain, le japonais a été géographiquement isolé des autres langues, de telle façon qu'il n'y a qu'assez peu de contiguïtés linguistiques, au contraire de ce qui peut être observé par exemple en Europe.

Il existe beaucoup de théories concernant l'origine de la langue japonaise. Certains la voient syntaxiquement très proche des langues altaïques, comme le turc et le mongol, et ses similitudes syntaxiques avec le coréen sont évidentes. On trouve aussi des indices indiquant que sa morphologie et son vocabulaire ont été influencés à l'époque préhistorique par les langues malayo-polynésiennes.

Le système d'écriture japonais vient de Chine, bien que le japonais et le chinois parlés soient complètement différents. Après l'introduction des idéogrammes chinois, que l'on situe entre le cinquième et le sixième siècle, l'écriture fut enrichie de deux syllabaires dérivant des caractères chinois : le hiragana et le katakana.

Beaucoup de dialectes locaux sont toujours employés de nos jours. Tandis que l'usage du japonais standard, basé sur le parler de Tokyo, s'est répandu progressivement dans tout le

pays sous l'influence de l'enseignement et des médias, les dialectes, en particulier ceux de Kyoto et Osaka, ont continué à se développer et gardent un certain prestige.

## 2. Caractéristiques générales du japonais

- A. Le prédicat est toujours placé en fin de phrase.
- B. Le verbe ne dispose pas de terminaisons propres à spécifier la personne et le nombre.
- C. Il n'y a pas d'articles pour déterminer les noms.
- D. La forme du nom est identique pour le singulier et le pluriel.
- E. La fonction grammaticale des noms et des pronoms est indiquée par les particules qui leur sont postposées.
- F. Sujet et /ou objet sont souvent omis quand le contexte de l'énoncé est suffisamment clair.
- G. Le japonais dispose de plusieurs styles, comprenant notamment les formes neutres et les formes polies. L'emploi de l'une ou l'autre de ces formes dans la conversation quotidienne est déterminé par les conditions dans lesquelles elle a lieu, par la position hiérarchique relative des participants...

## 3. L'écriture

Tandis que les Chinois n'utilisent que les idéogrammes pour écrire, les Japonais les combinent avec deux syllabaires appelés *kana*.

La langue écrite contient en outre des lettres romanes - sigles, tels que NHK, acronymes, tels que JETRO, et même des mots étrangers complets -, ce qui fait qu'au total, et sans parler des chiffres arabes, quatre systèmes d'écriture différents sont nécessaires pour écrire le japonais moderne.

- **Le hiragana**: ensemble de signes phonétiques (à l'origine l'écriture des femmes) qui servent à transcrire les terminaisons, les conjugaisons et les particules, ainsi que les mots japonais auxquels ne correspondent pas d'idéogrammes chinois. Les hiragana, qui sont en fait des caractères chinois simplifiés par cursivation, sont de nos jours au nombre de 46.

[にほんご] ☆

- **Le katakana**: ensemble de signes phonétiques (destinés à l'origine à annoter les textes bouddhiques) qui servent à transcrire les mots d'origine étrangère (par exemple les noms de personnes, les objets provenant de l'étranger) et les onomatopées, ou simplement à mettre un mot en valeur. Les katakana, qui sont en fait des caractères chinois simplifiés par sélection délibérée d'une partie de leurs éléments, sont eux aussi au nombre de 46.

[ニホンゴ] ★

- **Les kanji** : caractères idéographiques. Il s'agit de caractères chinois, ou quelquefois de caractères construits par les Japonais à partir d'éléments de caractères chinois.

[日本語] ○

- **Les rōmaji** : caractères romains, que les Japonais apprennent maintenant dès l'école primaire.

[nihongo] ●

ピエールは ESCEM で日本語を勉強しています

★★★★ ☆ ●●●● ☆ ○○○ ☆ ○ ○ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆

Pierre étudie le japonais à l'ESCEM.

A) Histoire des caractères chinois, les **kanji**

Ces caractères idéographiques ont été importés au Japon à partir du 5<sup>ème</sup> siècle par les moines chinois et coréens qui apportaient au Japon les textes bouddhiques écrits en chinois. Avant cela, les Japonais n'avaient aucun système d'écriture.

Un idéogramme est un assemblage de traits fondamentaux formant la représentation graphique d'un mot concret ou abstrait, dont la prononciation doit être mémorisée.

L'utilisation actuelle des kanji découle d'une longue évolution:

1) Dans un premier temps, un nombre restreint de kanji ont été employés seulement pour leur prononciation.

Ex: 太部仁以幾末寸

Ici les kanji se lisent TA-BE-NI-I-KI-MA-SU ( je pars manger).

Chaque signe perd son sens et il est retenu uniquement pour son son.

a 安	i 以	u 宇	e 衣	o 於	ka 加	ki 幾	ku 久	ke 計	ko 己
sa 左	shi 之	su 寸	se 世	so 曾	ta 太	chi 知	tsu 川	te 天	to 止
na 奈	ni 仁	nu 奴	ne 衤・禩	no 乃	ha 波	hi 比	h/fu 不	he 部?	ho 保
ma 末	mi 美	mu 武	me 女	mo 毛	ya 也		yu 由		yo 与
ra 良	ri 利	ru 留	re 礼	ro 呂	wa 和				wo 遠
n 无									

Ce sont ces kanji qui ont plus tard donné naissance aux kana.

あ 安	い 以	う 宇	え 衣	お 於	か 加	き 幾	く 久	け 計	こ 己
さ 左	し 之	す 寸	せ 世	そ 曾	た 太	ち 知	つ 川	て 天	と 止
な 奈	に 仁	ぬ 奴	ね 衤・襪	の 乃	は 波	ひ 比	ふ 不	へ 部?	ほ 保
ま 末	み 美	む 武	め 女	も 毛	や 也	丨	ゆ 由	丨	よ 与
ら 良	り 利	る 留	れ 礼	ろ 呂	わ 和	丨	丨	丨	を 遠
ん 无	丨								

Aujourd'hui, le japonais ne s'écrit plus de cette façon, sauf pour certains noms, en particulier de lieu (Nara = 奈良).

- 2) Par la suite, on a utilisé les idéogrammes pour leur sens tout en respectant la prononciation japonaise et en écrivant certains mots, ou parties de mots, en hiragana.  
食べに行きます

Le premier kanji a pour sens "manger" et se prononce « ta »; le second signifie "aller" et se prononce « i ». Cette façon de faire est toujours en vigueur aujourd'hui.

**L'idéogramme chinois garde son sens mais se prononce à la japonaise. C'est la prononciation « kun ».**

- 3) Le chinois a eu une grande influence sur le japonais, et de nombreux mots nouveaux s'écrivant en caractères chinois sont apparus, qui ont la particularité d'avoir conservé leur prononciation chinoise approximative. Ces mots dérivés du chinois coexistent aujourd'hui avec les anciens mots japonais.

食事 par exemple signifie "repas" et se prononce « shoku-ji ».

**L'idéogramme chinois garde son sens et sa prononciation approximative. C'est la prononciation « on ».**

Il est donc courant qu'un kanji soit lu tantôt à la japonaise (kun) ou tantôt à la chinoise (on). De plus, les lectures *on* ou *kun* pouvant être multiples, un même kanji possède en moyenne 3 lectures couramment utilisées.

## B) Les mots d'emprunt

A côté des mots d'origine purement japonaise, il y a donc aussi beaucoup de mots d'origine chinoise. Ces mots d'origine chinoise font aujourd'hui tellement partie du langage courant qu'on en oublie leur origine étrangère.

L'influence culturelle qu'eut la Chine pendant des siècles fut telle que beaucoup de termes, appartenant en particulier au contexte intellectuel ou philosophique, sont d'origine chinoise. De plus, lorsque de nouveaux concepts occidentaux furent introduits fin XIX<sup>ème</sup> – début XX<sup>ème</sup>, ils furent souvent transcrits par de nouvelles combinaisons de caractères chinois, et ces mots forment une bonne part du vocabulaire intellectuel des Japonais modernes.

Il y a aussi beaucoup de mots importés de l'anglais ou, dans une mesure bien moindre, d'autres langues européennes. Les mots occidentaux sont utilisés quotidiennement tels quels mais avec une prononciation plus syllabisée et quelque peu déformée. Par exemple, « enjinia » (engineer/ingénieur), « taiya » (tyre/pneu), etc. Lorsque la "japonisation" des mots empruntés débouche sur des mots trop longs, les troncations sont fréquentes: infureeshon (inflation) > infure, purattohoomu (platform/quai) > hoomu, etc. Les Japonais ont aussi inventé des mots pseudo-anglais comme "sarariiman" (salary + man) ou "ofisu redii" (office + lady), et. Ces phénomènes se développent de façon très nette depuis quelques années.

#### 4. La prononciation

Il n'y a pas à proprement parler en japonais de "voyelles" et de "consonnes", mais seulement des syllabes. Il n'y a pas d'alphabet, mais des syllabaires. Nous pouvons cependant utiliser ces notions pour décrire ces syllabes, qui sont toujours ouvertes, et dire qu'elles sont normalement constituées soit d'une voyelle,

a i u e o

soit d'une consonne (qui peut être écrite à l'aide de plusieurs lettres) et d'une voyelle:

ka ki ku ke ko  
 sa shi su se so  
 ta chi tsu te to  
 na ni nu ne no  
 ha hi h/fu he ho  
 ma mi mu me mo  
 ya yu yo  
 ra ri ru re ro  
 wa (w)o

En ajoutant la **syllabe "n"**, on obtient la liste des sons de base du japonais.

Certains de ces sons de base peuvent être modifiés et venir ainsi enrichir la liste. Il s'agit le plus souvent d'une sonorisation, qui s'indique dans le système kana en ajoutant deux petits points en haut à droite du kana de base (par exemple: ka か > ga が , ha は > ba ば),

ka ki ku ke ko > ga gi gu ge go  
 sa shi su se so > za ji zu ze zo  
 ta chi tsu te to > da ji zu de do

ha hi h/fu he ho > ba bi bu be bo

mais pas toujours,

ha hi h/fu he ho > pa pi pu pe po

et on ajoute alors un petit rond en haut à droite du kana (ha は > pa ぱ).

Qu'elles soient seules dans une syllabe ou accompagnées d'une consonne, les voyelles japonaises doivent être prononcées brièvement, clairement et distinctement.

**a** est prononcé comme « a » de « papa » en français.

**i** est prononcé comme « i » de « ami ».

**u** est prononcé comme « ou » de « poule ».

**e** est prononcé comme « é » de « éclair ».

**o** est prononcé comme « o » de « cargo ».

Il arrive que les voyelles soient allongées, que l'on ait affaire à des voyelles "longues", ce qui ajoute en fait une syllabe. Les mots pouvant avoir un sens différent selon la longueur des voyelles, il est donc important de bien distinguer les voyelles "longues" et les voyelles "courtes" quand on écoute et parle le japonais. Pour la transcription en rōmaji, les voyelles longues sont indiquées par une barre mise sur la voyelle. On peut aussi utiliser un accent circonflexe (rômaji), ou doubler la voyelle (roomaji), ce qui se produit fréquemment dans le cas de "i". En hiragana, on ajoute le kana correspondant au son vocalique allongé (attention : l'allongement de "o" se signale normalement à l'aide du kana "u" – う).

<b>obasan</b> (tante)	おばさん	<b>obāsan</b> (grande mère)	おばあさん
<b>ojisan</b> (oncle)	おじさん	<b>ojiisan</b> (grand-père)	おじいさん
<b>mari</b> (balle)	まり	<b>Marī</b> (nom de fille)	まりい
<b>yuki</b> (neige)	ゆき	<b>yūki</b> (courage)	ゆうき
<b>e</b> (dessin)	え	<b>ē</b> (oui)	ええ
<b>soto</b> (dehors)	そと	<b>sōtō</b> (suffisant, considérable)	そうとう

Il arrive de même que des consonnes soient "doublées", ce qui rajoute une syllabe. Il faut là aussi faire très attention car de nombreux mots se distinguent par ce seul doublement (il s'agit en fait d'un retard dans la prononciation de la consonne pendant lequel l'air s'accumule et est donc expulsé avec plus de force). En kana, ces consonnes doublées sont indiquées par un petit "tsu" qui est placé devant le kana concerné :

<b>oto</b> = son (o-to: 2 syllabes)	おと	<b>otto</b> = mari (o-t-to: 3 syllabes)	おっと
<b>kaki</b> = fruit kaki (ka-ki: 2 syllabes)	かき	<b>kakki</b> = énergie (ka-k-ki: 3 syllabes)	かっき
<b>saka</b> = pente (sa-ka : 2 syllabes)	さか	<b>sakka</b> = écrivain (sa-k-ka: 3 syllabes)	さっか

A côté des syllabes simples (constituées de sons de base purs ou modifiés), il existe aussi des syllabes complexes. Si leur transcription en rōmaji est quelque peu déroutante, en raison d'une part de logiques différentes selon les sons concernés et d'autre part de la multiplicité des conventions de transcription rencontrées, leur construction en kana est simple et limpide : derrière un kana de la série "i" (ki き, shi し, chi ち, ni に, hi ひ, mi み, ri り), on ajoute, en plus petit (pour montrer qu'il s'agit d'une combinaison de sons et non de deux sons distincts), soit "ya や", soit "yu ゆ", soit "yo よ", et l'on obtient:

きや	kya	きゆ	kyu	きよ	kyo
しや	sha / sya	しゆ	shu / syu	しよ	sho / syo
ちや	cha / tyu	ちゆ	chu / tyu	ちよ	cho / tyo

.....

De la même manière, ces sons complexes peuvent eux aussi être modifiés:

きゃ kya > ぎゃ gya  
 しゃ sha > じゃ ja / jya

.....

Signalons enfin que si les mots japonais ont à peine d'accent d'intensité, ils ont par contre un accent de hauteur, et que le sens des mots peut différer selon cet accent:

はく balayer      はく se chausser

きる couper      きる s'habiller